

Service social



Northern Perspectives. Practice and Education in Social Work, par Margaret Tobin et Christopher Walmsley (dir.), Winnipeg, The Manitoba Association of Social Workers/The University of Manitoba Faculty of Social Work, 1992, 96 pages.

Jacques Caillouette

Volume 42, Number 2, 1993

Recherche et pensée critique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillouette, J. (1993). Review of [*Northern Perspectives. Practice and Education in Social Work*, par Margaret Tobin et Christopher Walmsley (dir.), Winnipeg, The Manitoba Association of Social Workers/The University of Manitoba Faculty of Social Work, 1992, 96 pages.] *Service social*, 42(2), 186–187. <https://doi.org/10.7202/706626ar>

ouvrage apporte une contribution intéressante à la compréhension et à la conduite du travail social en contexte techno-bureaucratique.

Marcelle LAFOREST

École de service social
Université Laval

NORTHERN PERSPECTIVES. PRACTICE AND EDUCATION IN SOCIAL WORK

Margaret Tobin et Christopher Walmsley¹ (dir.)

Winnipeg, The Manitoba Association of Social Workers / The University of Manitoba Faculty of Social Work, 1992, 96 pages.

Margaret Tobin et Christopher Walmsley¹ présentent, sous forme de revue, un petit ouvrage qui intéressera d'abord les travailleuses et travailleurs sociaux travaillant en région éloignée, notamment auprès de populations autochtones, de même que les personnes des domaines de la recherche et de l'enseignement préoccupées par la pratique du service social en « périphérie ». L'intérêt tient principalement au fait que les 17 auteures et auteurs qui ont rédigé les articles de l'ouvrage résident, ou ont résidé, dans le nord du Manitoba, notamment à Thompson, petite ville nordique située à 750 kilomètres de Winnipeg. Cette ville de 18 000 habitants se distingue, depuis 1984, par sa faculté de service social qui offre aux gens du Nord une formation universitaire en travail social.

Il vaut la peine de nous entretenir quelque peu sur cette faculté, puisque son histoire et ses buts recourent, d'une certaine manière, ceux de l'ouvrage. Linda Paziuq, une des fondatrices du programme, présente d'ailleurs dans l'ouvrage de Tobin et Walmsley un article sur l'histoire de ce baccalauréat en service social en région nordique. Avant l'existence de la faculté, les agences de services sociaux au nord du Manitoba devaient se limiter, pour l'engagement de leur personnel, aux diplômés de service social originaires du Sud et possédant une culture urbaine, non autochtone et étrangère à la région. En plus de l'éloignement culturel, il fallait déplorer un important roulement de personnel : le cas type était l'étudiant fraîchement diplômé qui, venu du Sud, venait pratiquer deux ans au Nord, se formait, puis retournait travailler au Sud. La Faculté de service social de Thompson fut créée pour remédier à

1. Margaret Tobin est rédactrice au *Manitoba Social Worker*, journal de l'Association des travailleuses et travailleurs sociaux du Manitoba (MASW). Christopher Walmsley enseignait à Thompson au Manitoba ; il poursuit actuellement des études doctorales en service social à l'Université Laval.

ce problème ; elle fut mise sur pied dans le cadre plus large d'un programme d'action affirmative visant à former les gens de la région pour qu'ils puissent occuper les postes disponibles chez eux.

Cet ouvrage, cette fois sur le plan de la publication, nous apparaît lui aussi loger à l'enseigne de l'action affirmative. Ses auteures et auteurs, en plus de résider dans la région, en sont souvent originaires. En outre, notons que ce type de projet doit souvent se réaliser à contre-courant des structures établies. À titre d'exemple, Margaret Tobin, codirectrice de l'ouvrage, souligne dans l'introduction que, pour leur projet de publication, ils n'ont reçu aucune aide financière d'un organisme subventionnaire pourtant, par son mandat, voué à la promotion de la recherche nordique. Les subventions accordées, leur a-t-on répondu, ne couvraient que les frais de transport et de voyage payés par les chercheuses et chercheurs du Sud pour leur travail de terrain réalisé au Nord. Le système de subventions à la publication, en plus d'être pensé en fonction des chercheuses et chercheurs plutôt que des praticiennes et praticiens, est, dans ce cas-ci, structuré à l'avantage des gens du Sud. Nul doute que cette écriture constitue déjà par sa seule publication un acte d'affirmation.

Par ailleurs, au-delà du mérite de cette prise de parole, il faut souligner la qualité des articles de l'ouvrage. Les auteures et auteurs, souvent dans un style personnel qui laisse place au vécu et à l'engagement, réussissent très bien à nous révéler la spécificité du travail social et des problèmes sociaux d'une vaste région dont l'éloignement des grands centres n'est pas tant géographique que culturel. En somme, il s'agit moins d'éloignement que de domination culturelle. Dans ces conditions, les auteures et auteurs des articles de cet ouvrage – que ce soit à propos d'un programme autochtone de traitement de la toxicomanie, du système juridique lié à la culture dominante, de la mise sur pied de services d'adoption à l'intérieur de la communauté, de l'intervention en contexte culturel étranger, de désintégration et même de génocide social ou encore qu'il s'agisse des rapports de la Faculté de service social à Thompson avec l'Université du Manitoba à Winnipeg –, ces auteures et auteurs, le plus souvent intervenantes et intervenants, le soulignent abondamment : ils ont à composer avec la culture dominante du Sud qui s'impose au détriment de celle du Nord.

Par le fait de son discours critique sur le service social dans le nord du Manitoba, cet ouvrage incarne, à nos yeux, une volonté d'affirmer la spécificité d'une culture nordique aux prises avec le colonialisme du Sud dont les effets structurants, en plus de provoquer des problèmes sociaux, agissent sur la manière même de percevoir ces problèmes et d'intervenir pour y remédier.

Jacques CAILLOUETTE
Étudiant au doctorat
École de service social
Université Laval